

Faut-il casser la baraque pour faire passer le message ?

Autor(en): **Gordon-Lennox, Odile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1478

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282647>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Faut-il casser la baraque pour faire passer le message?

Les féministes ont un long passé pacifiste derrière elles. Elles ont rarement usé de la violence pour revendiquer plus d'égalité sociale. Leurs luttes ont porté quelques fruits certes, mais à un rythme très lent. Est-ce que les féministes ne sont pas trop «gentilles», trop respectueuses des règles d'un jeu qui n'a jamais tenu compte de leurs intérêts? Est-ce qu'on pourrait envisager des moyens plus fortiches pour réclamer justice, au lieu de la demander poliment en attendant patiemment une réponse qui ne vient pas toujours? Est-ce que le sabotage, voire même le «terrorisme», pourraient donner un coup de fouet au processus d'émancipation des femmes et contribuer à l'accélération de la disparition de la société sexiste? Ou les féministes sont-elles trop intelligentes et trop sages pour en arriver là? Ou trop bien formatées selon les normes patriarcales? Deux féministes, deux opinions.

Contre

«Nous arriverons à nos fins en investissant les lieux de pouvoir: le politique, le religieux, l'économique, le militaire et l'universitaire.»



Odile Gordon-Lennox,
Femmes pour la paix

Casser la baraque, surtout pas: ce serait nourrir l'engrenage de la violence et les femmes ne savent que trop de quoi il retourne de ce côté-là! J'entends encore une jeune Algérienne crier: «La guerre, c'est démodé! La violence aussi.» Alors, que faire pour obtenir la moitié de cette baraque? Elle nous appartient et nous l'aurons. Par des chemins non-violents, car ce sont les seuls où nous ne perdrons pas notre humanité en route. Comment? Avec l'aide de femmes courageuses qui portent le combat au grand jour - merci Gisèle Halimi, merci Rigoberta Menchù, merci Taslima Nasreen, merci Shirin Ebadi... - et avec les outils de notre époque: médiatisation, études statistiques sur les inégalités, quelques bonnes lois dont nous disposons et qu'il faut faire appliquer et surtout, le travail en réseau.

En éduquant les femmes pour qu'elles soient très au clair sur l'origine patriarcale de notre oppression, ses différentes manifestations et le travail à faire. En faisant reconnaître aux hommes leur responsabilité directe face aux injustices et traitements infâmes dont souffrent tant de femmes, et l'intérêt à vivre dans une société égalitaire. Aussi, en investissant les lieux de pouvoir: le politique, le religieux, l'économique, le militaire et l'universitaire. Combien de femmes dans les commissions parlementaires sur la sécurité, dans la haute finance...? Et en étant solidaires entre femmes, en dépit des différences et des rivalités. Trop lent diront certaines, à ce train-là, nous en avons pour des siècles. Non, car l'histoire n'est pas linéaire et le temps s'accélère. Ni commandos, ni kamikazes pour défendre sa cause. •

Pour

«Un genre de «black block» féministe contribuerait à ce que les décideurs prennent plus au sérieux nos revendications.»



Incognita¹, philosophe

Au risque de me faire virtuellement lyncher, y compris par les non-violentes, j'avoue ne pas être totalement opposée à l'idée d'un courant féministe plus radical, plus «extrême» qui, parallèlement à la mouvance traditionnelle, amènerait sa pierre à l'édifice révolutionnaire féministe. Une approche n'exclut pas l'autre. Je suis critique face aux actions terroristes qui font des morts et anéantissent des institutions qui servent la collectivité. En revanche, la destruction d'un symbole patriarcal, le sabotage informatique de quelque multinationale bien choisie ou la perturbation d'une réunion au sommet d'importants personnages dont les intérêts et les décisions influencent la vie quotidiennes de milliers de gens, associés à nos revendications féministes, me sont plutôt sympathiques. Pour moi, l'intérêt d'un genre de «black block» féministe est multiple. D'abord, on entendrait parler des revendications féministes, ce qui contribuerait à susciter davantage le débat et à ce que les décideurs prennent plus au sérieux nos revendications. Qui sont facilement réalisables et traînent depuis des décennies. Certes, il y aurait aussi le risque que tout le mouvement féministe soit taxé d'«extrémiste» à l'instar d'un groupuscule. Or, ne l'est-il pas déjà, sans raison? De l'autre côté, les «extrémistes» pourraient faire passer les plus modérées pour ce qu'elles sont réellement, c'est-à-dire modérées, parce qu'en ce moment, ce sont elles les «extrémistes». Enfin, l'idée de voir des femmes jouant le rôle de cerveau qui organisent des coups d'éclat pour faire valoir une cause juste et noble m'est plutôt séduisante. •

¹ Nom fictif